



# La Foi de Toujours

« Sans la Foi, il est impossible de plaire à Dieu. » (Heb. XI, 6)

1,5 €

Fraternité Sacerdotale Saint Pie X - Antilles et Guyane

mars-avril  
2010

Le mot de notre fondateur



« Les équivoques et ambiguïtés de ce Concile pastoral contenaient le poison qui s'est répandu dans toute l'Eglise par l'intermédiaire des réformes et applications conciliaires. De ce Concile est née une nouvelle Eglise réformée que S. E. Mgr Benelli appelle lui-même l'Eglise conciliaire.

Pour bien comprendre et mesurer la nocivité de ce Concile il faut l'étudier à la lumière des Documents pontificaux qui mettent les évêques, les clercs et les fidèles en garde contre la conjuration des ennemis de l'Eglise agissant à travers le libéralisme et le modernisme et cela depuis bientôt deux siècles »

*J'accuse le Concile*

## Le mot du prier

### Rome et la Fraternité

**V**ous avez certainement lu ou entendu que depuis la rentrée scolaire des « discussions doctrinales » ont lieu à Rome entre la Fraternité Saint Pie X et les autorités de l'Eglise. Bien que discrètes, ces relations peuvent cependant avoir de très larges répercussions plus tard ; c'est pourquoi je m'y attarde un peu.

Il s'agit plus précisément d'exposer aux plus hautes autorités de l'Eglise les divergences importantes qui existent entre d'une part l'enseignement et la pratique ordinairement répandus dans les paroisses, et d'autre part la foi que l'Eglise a toujours enseignée. Divergences nées du modernisme (condamné par les papes, en particulier par Saint Pie X dans l'encyclique *Pascendi*) et propagées depuis 40 ans à la faveur des textes ambigus du Concile Vatican II.

Ce brusque changement est surtout sensible dans la liturgie avec l'adoption de la nouvelle messe. Pourquoi changer la messe, si ce n'est pour changer la foi et donc la religion qui s'éloigne alors de celle révélée par Notre Seigneur et enseignée pendant vingt siècles par l'Eglise ? Mais la messe n'en est que le signe le plus frappant. C'est toute la foi qui est atteinte. On a vu ce qu'a produit ce changement autour de nous : beaucoup de fidèles ont perdu la foi, les églises se sont vidées, les prêtres ont abandonné leur sacerdoce, les religieux, les religieuses ont déserté leurs couvents, les vocations ont disparu. On juge l'arbre à ses fruits...

Mgr Lefebvre, avec sagesse, a refusé ces bouleversements et pour ce motif, il s'est vu injustement puni par les autorités ecclésiastiques. Parce qu'il a défendu

## Sommaire :

- **Le mot du prier** : .....p. 1  
*Rome et la Fraternité*
- **Doctrines** : Mgr Lefebvre.... p. 3  
*Lettre ouverte aux catholiques perplexes*
- **Souviens-toi du « pourquoi ? »**  
*de notre Martinique !*.....p. 4  
*de notre Guadeloupe !*..... p. 5
- **Vie du prieuré** ..... p. 6
- **Le Saint du mois** ..... p. 8  
*Sainte Françoise Romaine*

la foi catholique, le sacerdoce et la messe de toujours, il a été persécuté. A l'heure actuelle, nous sommes toujours jugés avec sévérité, exclus, traités d'« intégristes ». Bien que le reproche des excommunications n'existe plus, on nous dit que nous ne sommes pas « en pleine communion avec l'Eglise » !

Cependant, Benoît XVI a manifesté son intérêt pour la Tradition. Même si sa conduite est imprégnée de principes modernistes et même s'il juge très extrêmes les positions de la Fraternité, il a montré qu'il tenait à ce qu'elle retrouve une position « officielle » dans l'Eglise et ce malgré de très grandes difficultés liées surtout aux évêques les plus modernistes. Il a d'ailleurs eu à souffrir à cause de cette volonté et nous devons prier pour qu'il persévère malgré les obstacles. Le pape a donc invité la Fraternité à présenter ses critiques des grandes erreurs conciliaires :

- la **liberté religieuse** qui, sous prétexte d'une fausse notion de liberté, détruit la royauté de Notre Seigneur sur les sociétés,
- l'**œcuménisme** qui met sur un pied d'égalité la seule et unique Vérité avec les erreurs, ravalant ainsi l'Eglise à une simple croyance comme les fausses religions,
- la **collégialité épiscopale** qui détruit l'autorité dans l'Eglise en minant le pouvoir du pape et celui de chaque évêque dans son diocèse,
- et bien sûr la **nouvelle messe** qui occulte la notion de sacrifice offert en réparation des péchés.

**La nouvelle messe « s'éloigne de façon impressionnante, dans l'ensemble comme dans le détail, de la théologie catholique de la Sainte Messe ». Cardinal Ottaviani, préfet de la Sacrée Congrégation pour la Doctrine de la Foi**

La Fraternité a ainsi l'occasion de marcher sur les traces de son fondateur qui est souvent allé à Rome pour « faire entendre la voix de la Tradition ». C'est une occasion inespérée de prêcher la vérité contre les erreurs qui font tant de mal dans l'Eglise. Occasion qui nous semblait pourtant si lointaine il y a seulement 10 ans ! En effet qui aurait pu dire en 2000 que la messe de Saint Pie V serait reconnue comme n'ayant jamais été interdite, que les excommunications injustes seraient « levées », que des critiques s'élèveraient au sein même de la hiérarchie contre le concile Vatican II

(c'est le cas de Mgr Brunero Gherardini dans son ouvrage paru en français sous le titre : *Le Concile Œcuménique Vatican II : un débat à ouvrir*) !

Quelle sera l'issue de ces « discussions » ? Nous ne le savons pas. Rome veut avant tout résoudre le cas de la Fraternité sur le plan juridique. La Fraternité, elle, veut que Rome prêche à nouveau la foi de toujours ! Ces débats théologiques peuvent déboucher sur ces deux objectifs. Mais elles peuvent aussi ne pas déboucher ou du moins ne pas faire sentir de changements sensibles immédiatement. Ne nous leurrions pas. La crise est profonde, elle dure depuis des années et la guérison risque d'être lente. Cependant, même dans le cas où rien de concret ne verrait le jour tout de suite, ces « discussions doctrinales » n'auront pas été inutiles. Elles contribuent à la remise en cause du concile qui a ouvert les portes de l'Eglise au modernisme.

**« Lorsque la foi est en danger, les prélats doivent être accusés par leurs inférieurs, même en public. C'est pourquoi Saint Paul, quoiqu'il fût soumis à saint Pierre, a repris celui-ci publiquement en raison du risque prochain de scandale dans une question de foi. » Saint Thomas d'Aquin (II-II, 33, 4)**

En tout cas n'oublions pas que tout est entre les mains de Dieu qui se plaît parfois à attendre que tout semble perdu pour renverser le mal et montrer ainsi sa toute-puissance. De notre côté, que devons-nous faire ? Tout simplement **continuer le combat pour la vérité, chacun à sa place.**

Tout d'abord **en priant**. Redoublons de ferveur pour réciter les chapelets que nous a demandés Mgr Fellay pour le triomphe du Cœur Immaculé de Marie par la consécration de la Russie à son cœur immaculé comme elle l'a demandé à Fatima. Utilisons ce trésor qu'est la sainte messe. Pendant le carême, l'Eglise nous donne chaque jour une messe propre ; n'hésitons pas à assister à la messe en semaine. Prions et offrons aussi nos sacrifices unis à celui de notre Sauveur sur le calvaire.

Ensuite protégeons **notre foi en la vivifiant par de saines lectures**. Le sermon du dimanche ne suffit pas. La procure de la chapelle est là pour ça. S'il le faut, demandons conseil au Père.

Enfin **soyons apôtres**. Nous qui connaissons

la richesse de la liturgie traditionnelle, le trésor que représente la Sainte Messe, nous n'avons pas le droit de le garder égoïstement. Nous devons le faire connaître autour de nous. Pourquoi ne pas proposer à des amis ou des voisins de nous accompagner à la messe une fois ou l'autre ? Le Bon

Dieu fera le reste... Quel réconfort à notre dernière heure de pouvoir se rappeler que si nous avons souvent offensé le Bon Dieu, nous avons aussi participé au salut d'une âme en l'amenant au pied de l'autel où elle a retrouvé son Sauveur et la grâce du pardon !

*Père Chrissement.*

**Mgr Lefebvre, Lettre ouverte aux catholiques perplexes, 1985**

**Explications sur  
la crise de l'Église**

**C**ontinuons de lire *Pascendi* : « Après cela, il n'y a pas lieu de s'étonner si les modernistes poursuivent de toute leur malveillance, de toute leur acrimonie, les catholiques qui luttent vigoureusement pour l'Église. Il n'est sorte d'injures qu'ils ne vomissent contre eux. S'agit-il d'un adversaire que son érudition et sa vigueur d'esprit rendent redoutable : ils chercheront à le réduire à l'impuissance en organisant autour de lui la conspiration du silence. » C'est le cas aujourd'hui des prêtres traditionalistes pourchassés, persécutés, des écrivains religieux et laïcs dont la presse aux mains des progressistes ne dit jamais un mot. Des mouvements de jeunesse aussi, tenus à l'écart parce qu'ils restent fidèles et dont les édifiantes activités, pèlerinages ou autres, demeurent inconnues du public qui pourrait y trouver pourtant un réconfort.

« S'ils écrivent l'histoire, ils recherchent avec curiosité et publient au grand jour, sous couleur de dire toute la vérité et avec une sorte de plaisir mal dissimulé, tout ce qui leur paraît faire tache dans l'histoire de l'Église. Dominés par de certains a priori, ils détruisent, autant qu'ils le peuvent, les pieuses traditions populaires. Ils tournent en ridicule certaines reliques, fort vénérables par leur antiquité. Ils sont enfin possédés du vain désir de faire parler d'eux ; ce qui n'arriverait pas, ils le comprennent bien, s'ils disaient comme on a toujours dit jusqu'ici. »

Quant à leur doctrine, elle repose sur les quelques points suivants, que l'on n'aura pas de peine à reconnaître dans les courants actuels : « La raison humaine n'est pas capable de s'élever jusqu'à Dieu, non, pas même pour en connaître, par le moyen des créatures, l'existence. » Toute révélation extérieure étant impossible,

l'homme cherchera en lui-même la satisfaction du besoin du divin qu'il ressent et dont les racines se trouvent dans son subconscient. Ce besoin du divin suscite dans l'âme un sentiment particulier « qui unit en quelque façon l'homme avec Dieu ». Telle est la foi pour les modernistes. Dieu est ainsi créé dans l'âme et c'est la révélation.

Du sentiment religieux, on passe au domaine de l'intelligence, qui va élaborer le dogme : l'homme doit penser sa foi, c'est un besoin pour lui, puisqu'il est doué d'intelligence. Il crée des formules, qui ne contiennent pas la vérité absolue mais des images de la vérité, des symboles. Ces formules dogmatiques sont, en conséquence, soumises au changement, elles évoluent. « Ainsi est ouverte la voie à la variation substantielle des dogmes. »

Les formules ne sont pas de simples spéculations théologiques, elles doivent être vivantes pour être véritablement religieuses. Le sentiment doit se les assimiler « vitalemment ».

On parle aujourd'hui du « vécu de la foi ». « Afin qu'elles soient et restent vivantes, continue saint Pie X, ces formules doivent rester assorties au croyant et à sa foi. Le jour où cette adaptation viendrait à cesser, ce jour-là elles se videraient du même coup de leur contenu primitif : il n'y aurait d'autre parti à prendre que de les changer. Étant

donné le caractère si précaire et si instable des formules dogmatiques, on comprend à merveille que les modernistes les aient en si mince estime, s'ils ne les méprisent pas ouvertement. Le sentiment religieux, la vie religieuse, c'est ce qu'ils ont toujours aux lèvres. » Dans les homélies, les conférences, les catéchismes, on fait la chasse aux « formules toutes faites ».

Le croyant fait son expérience personnelle de la foi, puis il la communique à d'autres par la prédication, c'est ainsi que l'expérience religieuse se propage. « Quand la foi est devenue commune ou, comme on



*Saint Pie X  
le pape de Pascendi*

### **Souviens-toi du « pourquoi ? » de notre Martinique ! Chez nos voisins**



Les Sœurs de St Joseph de Cluny occupent une place d'honneur dans les annales religieuses de la Martinique. Elles furent parmi les premiers Ordres féminins à s'établir à St Pierre, après les Ursulines et les Dominicaines.

L'Ordre fut fondé par Anne-Marie Javouhey à Chalons-sur-Saône, en 1807, et placé sous le patronage de Saint Joseph. Quelques années plus tard, en 1812, la congrégation s'installa aux Recollets de Cluny, d'où leur patronyme.

Cet institut, destiné à son origine aux soins des enfants abandonnés, s'orienta vers l'enseignement, et dès 1817, vers l'apostolat Missionnaire.

Mère Javouhey installa sa congrégation sur les cinq continents : à l'île Bourbon (la Réunion) en 1817, au Sénégal en 1821, en Guyane, où elle fonda une colonie agricole en 1822, essai infructueux, le climat et les moustiques ayant eu raison des pionniers. A Cayenne, elle fonda une maison pour l'éducation des jeunes filles,

. De là, elle passa aux Antilles en 1824, avec 8 religieuses. La Guadeloupe, qui n'avait pas encore de maison religieuses fut la première à les recevoir. Puis la Mère Javouhey passa à la Martinique où elle envoya ses filles en 1824. Elle fonda ensuite un Institut en Guinée en 1828.

C'est aussi en 1828 que fut enfin réalisé, avec l'aide du Ministre de la Marine, Mr. de Chabrol, son grand projet guyanais. Les deux religieuses rescapées étaient installées à l'hôpital de Cayenne, lorsque Mère Javouhey revint, avec 36 nouvelles sœurs, 50 jeunes africains qu'elle avait soustrait à l'esclavage (en les rachetant à leurs rois), espérant les instruire et les convertir. Une centaine d'ouvriers de tous les métiers suivaient, sur un autre navire qui avait pris du retard, les vents lui étant contraires... La petite expédition remonta le fleuve, et Mère Javouhey s'arrêta et débarqua sur un vaste emplacement désert, qui lui sembla propice à son installation. Ce serait « Mana » sur le fleuve Mana, destiné à soigner les lépreux.

Le Roi Louis Philippe avait surnommé Anne Marie Javouhey « le grand Homme »... Elle fut conseillère du Gouvernement pendant un quart de siècle « pour l'éducation et l'émancipation des Noirs » et Napoléon Bonaparte disait d'elle : « J'en ferais volontiers un Général de Division » ! tant étaient connus son courage et son génie. Elle fut béatifiée en 1950. ♦

par Emel

dit, collective » on éprouve le besoin de s'organiser en société pour conserver et accroître le trésor commun. D'où la fondation d'une Église. L'Église est « le fruit de la conscience collective, autrement dit de la collection des consciences individuelles : consciences qui dérivent d'un premier croyant - pour les catholiques, de Jésus-Christ ».

Et l'histoire de l'Église s'écrit comme suit : au début, quand on croyait encore que l'autorité de l'Église venait de Dieu, on l'avait conçue comme autocratique. « Mais on en est bien revenu aujourd'hui. De même que l'Église est une émanation vitale de la conscience collective, de même, à son tour, l'autorité est un produit vital de l'Église. » Alors, il faut que le pouvoir change de mains et vienne de la base. La conscience politique a créé le régime populaire, il doit en être de même dans l'Église : « Si l'autorité ecclésiastique ne veut pas, au plus intime des consciences, provoquer et fomenter un conflit, à elle de se plier aux formes démocratiques. »

Vous comprenez maintenant, catholiques perplexes, où le cardinal Suenens et tous les théologiens tapageurs ont été chercher leurs idées. La crise post-conciliaire est en parfaite continuité avec celle qui a agité la fin du siècle dernier et le début de celui-ci. Vous comprenez aussi pourquoi, dans les livres de catéchisme que vos enfants rapportent à la maison, tout commence aux premières communautés qui se sont formées après la Pentecôte, lorsque les disciples ont ressenti le besoin du divin à la faveur du choc provoqué par Jésus, et ont vécu ensemble « une expérience originale ».



De gauche à droite : *Cardinaux Lercaro, Döpfner et Suenens, les 3 « Modérateurs » du Concile Vatican II choisis par Paul VI*

Vous pouvez vous expliquer l'absence des dogmes, la Sainte Trinité, l'Incarnation, la Rédemption, l'Assomption, etc., dans ces mêmes livres et dans les sermons. Le Texte de référence élaboré pour la catéchèse par l'épiscopat français s'étend sur la création de groupes, qui seront des « mini-Églises » destinées à recomposer l'Église de demain selon le processus que les modernistes ont cru lire dans la naissance de l'Église des Apôtres : « Dans le groupe de catéchèse, animateurs, parents et enfants apportent leur expérience de vie, leurs aspirations profondes, des images religieuses, une certaine connaissance des choses de

la foi. Il s'ensuit une confrontation qui est condition de vérité, dans la mesure où elle met en mouvement les désirs profonds des personnes et les engage réellement vers les transformations inévitables que manifeste tout contact avec l'Évangile. Des blocages sont possibles. C'est au terme d'une rupture, d'une conversion, d'une certaine mort que peut par grâce s'effectuer la confession de la foi. »

Ce sont les évêques qui mettent en application au grand jour la tactique moderniste condamnée par saint Pie X ! Tout se trouve dans ce paragraphe, relisez-le



*Le Baptême, signe efficace de la grâce*

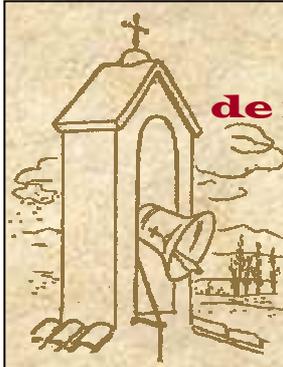
avec attention : le sentiment religieux provoqué par le besoin, les aspirations profondes, la vérité prenant naissance dans la confrontation des expériences, la variation des dogmes, la rupture avec la Tradition.

Pour le modernisme, les sacrements naissent aussi d'un besoin « car, on l'a remarqué, la nécessité, le besoin, telle est, dans leur système, la

grande et universelle explication ». Il faut donner à la religion un corps sensible : « Les sacrements sont (pour eux) de purs signes ou symboles, bien que doués d'efficacité. Ils les comparent à de certaines paroles dont on dit vulgairement qu'elles ont fait fortune, parce qu'elles ont la vertu de faire rayonner des idées fortes et pénétrantes qui impressionnent et remuent. Autant dire que les sacrements n'ont été institués que pour nourrir la foi : proposition condamnée par le concile de Trente. »

On retrouve cette idée dans Besret, par exemple, qui fut « expert » au concile : « Ce n'est pas le sacrement qui met l'amour de Dieu dans le monde. L'amour de Dieu est à l'œuvre dans tous les hommes. Le sacrement est le moment de sa manifestation publique dans la communauté des disciples... En disant cela, je n'entends nullement nier l'aspect efficace des signes posés. L'homme s'accomplit aussi en se disant et cela vaut dans les sacrements comme dans le reste de son activité. »

Les Livres saints ? Ils sont pour les modernistes « le recueil des expériences faites dans une religion donnée ». C'est Dieu qui parle par ces livres, mais le Dieu qui est en nous. Ce sont des livres inspirés un peu comme on parle d'inspiration poétique ; l'inspiration est assimilée au besoin intense que ressent le croyant de communiquer sa foi par écrit. La Bible est un ouvrage humain.



**Souviens-toi du  
« pourquoi ? »  
de notre Guadeloupe !**

**De clocher  
en clocher !**

Par le Père Camille Fabre

Un tout petit détail concernant notre paroisse à propos de cette occupation : elle est expressément désignée sous son nom complet de Saint-Joseph des Vieux-Habitants quand un certain Benoît Lagarde est désigné comme commissaire de quartier pour le maintien de l'ordre. Il mourra le 9 mars 1775, âgé d'environ 50 ans, comme un de nos plus vieux registres conservé à Paris en fait foi.

Le canon sonna une dernière fois à l'Anse-à-la-Barque le 17 décembre 1809. Deux flûtes françaises, la Seine et la Loire, étaient coulées et rejoignaient dans le fond de la passe les six autres navires qui s'étaient échoués en 1804.

Dès le point du jour, l'escadre anglaise essaie de couper la terre aux deux flûtes qui virent de bord et se dirigent vers l'Anse-à-la-Barque. Un de ses navires, l'Abercromby (du nom du général anglais qui s'était signalé en 1736 au cours d'une campagne contre nos îles) s'attaque à la batterie Coupard pour couvrir une de ses unités : la Blonde, que le lieutenant de vaisseau Kergé, commandant de la Loire, s'efforce de prendre de flanc alors qu'elle crible de boulets nos positions.

Son collègue commandant la Seine, ne se sent pas la même audace ; il assiste de sang-froid à l'affrontement des deux navires, mais pense que l'issue en sera fatale pour la Loire. Il préfère saborder son bâtiment et l'abandonner. Une explosion terrible ébranla les montagnes quand le feu atteignit la soute aux poudres et le navire vola en éclats, inondant la côte de brûlots ; puis, sa coque calcinée sombra dans les flots.

Cependant le combat continuait et la batterie Coupard résistait toujours à la mitraille de l'Abercromby. Mendiburu ne quitta le poste que lorsque les Anglais commençaient à gravir l'escarpement. Kergé continuait d'attaquer la Blonde, mais la Seine brûlant à ses côtés risquait de communiquer le feu à son navire ; il donne donc l'ordre d'évacuer le bord, puis descend le dernier en jetant un tison dans la cale.

Rien n'avait pu être débarqué, précise l'historien Ballet. Et les 400.000 francs-or gisent-ils toujours dans les fonds de l'Anse-à-la-Barque ?

Les Anglais s'éloignent du lieu du combat, mais continuent de patrouiller le long des côtes jusqu'au 30 janvier 1810. Et c'est encore notre région qui prête bien malgré elle ses rivages à une nouvelle foulée des envahisseurs.

L'ennemi aborde au Val de l'Orge sous la conduite du général Berwick et de l'amiral Cochrane, puis de là, déborde vers le sud et vers le nord. Un bref combat stoppe leur progression à Bélair, mais on doit capituler du côté de Basse-Terre. ♦

(à suivre)

Dans *Pierres Vivantes*, on dit aux enfants que la Genèse est un « poème » écrit un jour par des croyants qui « ont réfléchi ». Ce recueil, imposé par les évêques de France à tous les élèves du catéchisme, respire le modernisme à presque toutes les pages. Dressons un petit parallèle :

SAINT PIE X : « C'est une loi (pour les modernistes) que la date des documents ne saurait autrement se déterminer que par la date des besoins auxquels successivement l'Église a été sujette. »

PIERRES VIVANTES : « Pour aider ces communautés à vivre l'Évangile, certains Apôtres leur écrivent des lettres, que l'on appelle aussi Épîtres... Mais les Apôtres ont surtout raconté de vive voix ce que Jésus avait fait au milieu d'eux et ce qu'il leur avait dit... Plus tard quatre auteurs - Marc, Matthieu, Luc et Jean - ont mis par écrit ce que les Apôtres avaient dit. », « Rédaction des Évangiles : Marc vers 70 ? Luc vers 80-90 ? Matthieu vers 80-90 ? Jean vers 95-100 ? », « Ils ont raconté les événements de la vie de Jésus, ses paroles et

surtout sa mort et sa résurrection pour éclairer la foi des croyants. »

SAINT PIE X : « Dans les Livres sacrés (disent-ils), il y a maints endroits, touchant à la science ou à l'histoire, où se constatent des erreurs manifestes. Mais ce n'est pas d'histoire ni de science que ces livres traitent, c'est uniquement de religion et de morale. »

PIERRES VIVANTES : « C'est un poème (la Genèse) et non un livre de science. La science nous dit qu'il a fallu des milliards d'années pour voir apparaître la vie. » « Les Évangiles ne racontent pas le récit de la vie de Jésus comme on rapporte aujourd'hui un événement à la radio, à la télévision ou dans un journal. »

SAINT PIE X : « Ils n'hésitent pas à affirmer que les livres en question, surtout le Pentateuque et les trois premiers Évangiles, se sont formés lentement d'adjonctions faites à une narration primitive fort brève : interpolations par manière d'interprétations théologiques ou allégoriques, ou simplement transitions et sutures. »

(à suivre)

### La vie au Prieuré

Monsieur l'abbé Laguérie a pu assurer la messe pour Noël en Guyane. Puis il a passé quelques jours parmi nous, le temps de gravir la Montagne Pelée et de découvrir un tout petit bout de l'île avant de repartir en métropole. Le prochain prêtre à nous visiter sera Monsieur l'abbé de Lacoste, directeur de l'école Saint Bernard à Courbevoie (92). Il assurera la vigile pascale et les messes du jour pour permettre au Père Chrissent de célébrer Pâques en Guyane. Nos fidèles d'Amérique du sud auront donc la chance d'avoir un prêtre pour Noël et pour Pâques et presque tous les mois.

L'Épiphanie a été l'occasion de se réunir au Prieuré ou à la chapelle



#### Martinique

☎ 05.96.70.04.67

- ♦ Réunion de la Compagnie de Marie Reine des Cœurs à 18h00 au prieuré.
  - ☞ Vendredi 5 mars
  - ☞ Vendredi 7 mai

#### Vos prochains rendez-vous. Venez-y nombreux !

**Guyane....** ☎ 05.96.70.04.67

- ♦ A Cayenne: Chapelle Saint Joseph (14, rue Saint Joseph, Cité N°Zila)
  - ☞ Vendredi 19 mars (Saint Joseph): Messe à 10h00 (Confessions à 9h).
  - ☞ Dimanche 4 avril (Pâques) : Messe à 10h00 (Confessions à 9h00)
- ♦ A Kourou : se renseigner auprès de M. de Lastours (06 94 40 16 54)

#### Guadeloupe

☎ 06.90.12.80.93

- ♦ Conférence à 19h15 à la chapelle.
  - ☞ Vendredi 19 mars
  - ☞ Vendredi 16 avril
- ♦ Réunion de la Compagnie de Marie Reine des Cœurs à 18h00 à la chapelle.
  - ☞ Vendredi 5 mars
  - ☞ Vendredi 7 mai



Notre Dame de Guadeloupe pour partager les galettes des rois. Moment apparemment apprécié par les présents, même si on souhaiterait y voir un peu plus de monde. Pour certains c'était l'occasion de faire connaissance avec ceux qu'ils côtoient tous les dimanches sans vraiment les connaître.

En Guadeloupe, à l'approche du début des travaux, les fidèles se sont mobilisés pour déblayer la future chapelle, ce qui n'était pas une mince affaire. Il a fallu entre 2 et 3 jours et quelques trajets du camion pour évacuer les décombres. Merci pour leur aide précieuse. En Martinique, la façade de la chapelle a reçu sa dernière finition. Grâce à une initiative généreuse, nous avons offert à Saint Joseph une neuvaine de messes et de prières pour obtenir les fonds nécessaires à la réfection complète de la toiture. Pour l'instant, nous attendons les devis. Dès que nous les aurons, nous ferons appel à votre générosité pour commencer ces travaux le plus rapidement possible, mais vous pouvez dès maintenant participer en précisant que votre don est pour les travaux.



Depuis quelques temps, pour permettre aux garçons de la paroisse de se retrouver un peu, nous organisons un petit foot un dimanche après-midi sur deux à Dillon. C'est l'occasion d'une saine détente et, pour les pères, de discuter plus tranquillement que le dimanche entre la dernière confession et la messe. Bien sûr, il n'y a pas de limite d'âge : tous sont cordialement invités.

Les Pères se réjouissent de voir que la messe de 18 heures au Prieuré n'est pas boudée. Certains viennent même de manière régulière ou avec la famille. On n'insistera jamais assez sur l'importance du sacrifice de la messe dans la vie du chrétien et c'est donc une grande joie de voir tant de fidèles aux messes en semaine dans nos chapelles, gage de ferveur spirituelle de la communauté. Rappelons qu'en Carême, l'Eglise pour nous y encourager offre chaque jour des textes liturgiques différents (l'occasion aussi de découvrir des évangiles parfois ignorés).

Vous êtes déjà quelques-uns à profiter de la permanence du Père prolongée tous les matins jusqu'à 10h30. Quelques personnes aussi, en voyant la chapelle ouverte, en profitent pour y faire une petite prière ou même pour voir le Père. Nous avons la chance d'être bien situés, alors nous nous efforçons de faire connaître davantage le Bon Dieu.

Nous recommandons à vos prières le repos de l'âme de Maggy Edouard-Edouarzy brutalement rappelée à Dieu. Ses obsèques ont été célébrées à la chapelle lundi 15 février devant une assistance nombreuse et recueillie.



**Horaires habituels des messes traditionnelles aux Antilles - Guyane**

RENSEIGNEMENTS

**Martinique**

☎ 05.96.70.04.67

Chapelle

N. D. de la Délivrante  
64, rue Moreau-de-Jonnès  
97200 Fort-de-France

**Guadeloupe**

☎ 06.90.12.80.93

Chapelle

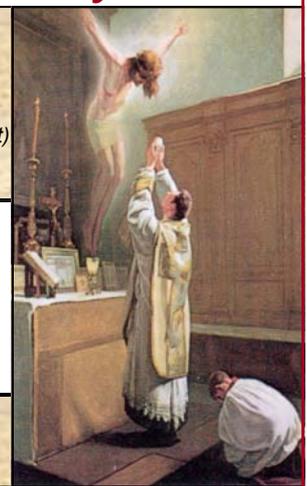
N. D. de Guadeloupe  
5, Quai Lardenoy  
97110 Pointe-à-Pitre

**Guyane**

☎ 05.96.70.04.67

- ◆ **Dimanche et fêtes** : 7h00 (*messe basse*) et 9h00 (*messe chantée*)  
➤ confessions dès 6h30
- ◆ **En semaine** : 6h30
- ◆ **Exposition du Saint Sacrement** : chaque jeudi à 7h15 (*chapelet*)
- ◆ **Permanences et confessions** : chaque jour de 7h30 à 10h30
- ◆ **Dimanche** à 7h00 (*messe basse*) et 9h00 (*messe chantée*)
- ◆ **En semaine** : **lundi** à 6h30, **vendredi** à 18h30, **samedi** à 18h
- ◆ **Confessions** : avant ou après chaque messe
- ◆ **Catéchismes** : le samedi de 8h30 à 9h30
- ◆ **Permanence** : le samedi de 9h30 à 12h00

- ◆ **Messe**  
➤ **dates et heures** : selon le programme ci-contre.



**F**rançoise naquit à Rome en 1384, d'une famille patricienne. Douce et humble de caractère, elle semblait se préparer à la vie religieuse. Mais son père s'y opposa et lui annonça qu'il lui avait choisi un époux. Françoise dut se soumettre ; et épousa Laurent Ponziani, jeune homme vertueux et de noble famille.

Bientôt après, Françoise tomba malade. Pendant une année entière elle souffrit patiemment sur son lit de douleur, quand une nuit Saint Alexis vint la guérir. Par la suite, Françoise mena une vie plus sainte encore, et sa belle-sœur Vannoza devint la compagne de toutes ses œuvres de piété et de miséricorde.

En 1401, malgré sa jeunesse, elle se vit chargée du soin de la maison. Elle exhortait ses serviteurs à vivre dans la crainte de Dieu. Elle enlevait à son mari, pour les brûler, tous les livres mauvais ; et plus d'une fois les domestiques entendirent le bruit que faisaient alors les démons irrités.

Les serviteurs avaient ordre de ne jamais congédier soit un pauvre, soit un religieux, sans lui être venu en aide ; mais une année de disette, Laurent craignit que la charité de sa femme ne le réduisît lui-même à la mendicité. Quelques jours après, il trouva dans le grenier quarante mesures d'un blé magnifique : il laissa alors toute liberté à sa femme de distribuer des aumônes. Une autre fois, c'est un tonneau de vieux vin qu'elle avait vidé pour des malades et qui se trouva soudainement rempli.

Françoise eut deux fils, Jean-Baptiste, né en 1400, et Jean l'Évangéliste, né en 1403, et une fille Agnès, née en 1408. Jean-Baptiste se maria et transmit à sa postérité l'honneur et la bénédiction d'une Sainte. Évangéliste vécut comme un ange. Il ne pensait qu'au ciel et ne parlait que de Dieu. Ses désirs furent promptement exaucés, car il mourut de la peste, en 1411, à l'âge de neuf ans. Agnès le rejoignit bientôt à 5 ans.

Outre l'ange gardien, Dieu avait donné à Françoise un ange chargé de la punir. A la moindre faute, il la frappait, même en public. L'ange restait invisible, mais les coups étaient entendus de tous.

Laurent Ponziani voulut que cette femme privilégiée appartînt à Dieu seul. Il la considéra désormais comme sa sœur et lui demanda seulement de continuer à gouverner sa maison. Françoise, tout heureuse de renoncer entièrement au monde, se dépouilla de ses riches parures, puis elle se fit une robe d'une étoffe grossière.

Elle allait presque chaque jour visiter les pauvres dans les hôpitaux, pansait leurs plaies, lavait et raccommodait leur linge. Une année de disette sévit ; Françoise et Vannoza allaient de porte en porte quêter pour les pauvres. On les recevait d'ordinaire assez mal, on leur disait des injures, parfois même on les frappait, mais elles étaient heureuses de souffrir pour Jésus-Christ.

## Le Saint du Mois

### Sainte Françoise Romaine Veuve fondatrice des Oblates Fête le 9 mars

A ces humiliations, Françoise joignait de nombreuses mortifications. Elle ne buvait pas de vin et faisait un seul repas par jour. Jamais elle ne mangeait ni viande, ni œufs, ni laitage, ni poisson. Elle traitait rudement son corps.

La passion de Notre Seigneur était le sujet constant de ses méditations.

Dieu donna à sa fidèle servante, par l'intermédiaire de Saint Pierre qui lui apparut, des lumières sur l'établissement d'une Congrégation régulière qui suit la règle de saint Benoît. Cette Congrégation des Oblates s'installa au monastère de Torre di Specchi, et ce dernier nom, qui signifie la Tour des miroirs, leur est resté.

En 1436, Françoise devint veuve. Elle quitta sa maison pour aller rejoindre les Oblates au monastère ; elle en devint bientôt la Supérieure. Dieu bénit son sacrifice, car il lui donna pour compagnon un nouvel ange pris dans le chœur des Puissances et dont la gloire était beaucoup plus éclatante que celle de l'archange. Sa protection contre les démons était aussi plus efficace, son seul regard les mettait en fuite. Il révélait à Françoise les choses présentes et futures, de sorte que la direction de cette Sainte femme était pleine de lumière et son zèle sans borne.

La pauvreté était extrême. Il arriva un jour que la Sœur chargée du réfectoire ne trouva du pain que pour trois personnes ; or, elles étaient quinze à table. La fondatrice voulait aller mendier dans la ville, mais, la supérieure lui en ayant refusé la permission, Françoise toujours obéissante, se rendit au réfectoire et divisa le pain en quinze morceaux. L'épisode de l'évangile se renouvela : après que toutes se furent rassasiées, on recueillit les restes dans des corbeilles et elles s'en nourrirent le lendemain.

Elle-même subissait, de la rage des démons, de si cruels traitements qu'elle était pour toutes un sujet de compassion. Un jour qu'elle était à genoux au pied du lit d'une de ses filles malade, le démon la jeta par terre et la traîna violemment jusqu'à la porte. Françoise se releva, et se mit aussitôt en oraison :

- Ce n'est rien, dit-elle ; tenez-vous en repos ma sœur et priez ; le diable ne peut faire que ce que Dieu lui permet.

Une autre fois, elle avait allumé un cierge bénit. Satan le prit, le jeta par terre et cracha dessus. La servante de Dieu lui ayant demandé dans quel dessein il profanait ainsi une chose sainte :

- Parce que les bénédictions de l'Église me déplaisent souverainement, répondit-il.

Elle fut favorisée de nombreuses visions, notamment sur l'enfer, les limbes et le ciel où les anges et les saints la conviaient à venir partager leur allégresse.

Peu après, le 9 mars 1440, son âme s'envola vers les cieux. Sainte Françoise Romaine a été canonisée le 29 mai 1608 par le Pape Paul V. En raison de sa familiarité avec les anges, elle est la patronne des automobilistes. ♦

Père Claret

